



Reporterre

Le média de l'écologie

Par Violaine Colmet Daâge et Mathieu Génon (photographies)

20 juin 2024 à 09h19

Mis à jour le 21 juin 2024 à 15h15

Durée de lecture : 7 minutes



Alternatives Agriculture urbaine

Le projet Lil'Ô sur L'Île-Saint-Denis, en mai 2024. - © Mathieu Génon / Reporterre

Dans le nord fortement pollué de L'Île-Saint-Denis, le projet Lil'Ô expérimente des façons de dépolluer et de redonner vie au sol. Tas de compost, ferme florale et prairie sauvage viennent contester l'hégémonie du goudron.

L'Île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), reportage

Les tiges de bambou semblent avoir littéralement transpercé le bitume. À leurs sommets, des restes de macadam tiennent en équilibre et sont léchés par de jeunes et frêles feuilles jaunes. Plantée au milieu du parking du projet de ferme écologique et solidaire Lil'Ô, sur L'Île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), l'œuvre de Bastien Cuénot baptisée Élévation semble avertir qu'ici, la nature reprend sa place.

Les bambous baignent dans un mélange d'eau stagnante et de terre. « *L'eau ne s'infiltre plus, car le sous-sol est complètement imperméable* », explique le coordinateur et animateur du lieu, Quentin Metge. En cet après-midi printanier, il accompagne une dizaine de curieux venus visiter la ferme, coincée entre le parc départemental de la commune et la pointe de l'île laissée en libre évolution, le tout classé Natura 2000.



Des plantes qui repoussent le bitume, métaphore de Bastien Cuénot sur les processus à l'œuvre dans les terres dont s'occupe Lil'Ô.

© Mathieu Génon / Reporterre

Cette ancienne friche industrielle de 3,6 hectares est mise à la disposition de l'association Halage depuis 2018 par le conseil départemental. Elle y porte le projet Lil'Ô, lui-même fédérant des activités d'insertion et des initiatives

de dépollution des sols. Ferme florale, fabrication de compost, recherche sur la création de « *technosols* »... Ces projets permettent d'expérimenter des formes de vie écologique sur une île polluée par des années d'exploitation industrielle et qui a longtemps constitué la base arrière du secteur du BTP, tout en œuvrant à l'insertion professionnelle des gens qui y travaillent. Un défi de taille.

« Les terres de remblais qui ont été excavées de Paris ont été entreposées ici »



« Il faut vous imaginer que, pendant des années, les terres de remblais qui ont été excavées de Paris pour construire la ville ont été entreposées ici », raconte le directeur de l'association Halage, Stéphane Berdoulet. Dans les années 1960, l'exploitation industrielle a pris le relais. Résultat : un terrain mêlant gravats, enrobé, goudron, etc. compact et pollué « aux métaux lourds, aux hydrocarbures, au benzène, aux PCB, à la dioxine », détaille Quentin Metge.

La partie de L'Île-Saint-Denis où se trouve Lil'Ô est recouverte des restes toxiques de l'industrie du BTP. © Mathieu Génon / Reporterre

Après avoir serpenté entre un potager partagé et le compost, la colonne de visiteurs grimpe sur une butte. D'en haut, la vue est imprenable sur la serre florale et des champs encore nus, encerclés par les deux bras de la Seine. « *L'idée de cultiver des fleurs et de les proposer fraîches et coupées nous a été apportée par l'un de nos salariés en insertion. Il avait été fleuriste en Arménie pendant vingt-cinq ans* », raconte Quentin Metge. La production de fleurs a du sens écologiquement puisque

85 % des fleurs coupées vendues en France proviennent de l'étranger, principalement des Pays-Bas, où elles sont cultivées sous serre chauffée au gaz.

Sur 6 500 m², Fleurs d'Halage produit environ 100 000 tiges par an et livre depuis 2019 en circuit ultracourt les fleuristes franciliens engagés (via le label La fleur française ou en Amap). Le tout grâce au travail d'une trentaine de salariés en contrat d'insertion qui y passent chaque année.

« La température permet de détruire les pathogènes », explique Quentin Metge en reniflant un tas de compost mature.

© Mathieu Génon / Reporterre



Au printemps et à l'automne, les fleurs sont cultivées sous la serre (non chauffée). « *En milieu ouvert, le benzène — un gaz polluant cancérogène très volatile — se dégrade rapidement.* » Mais, explique Quentin Metge en pénétrant sous la toile, « *sous serre, ces polluants ne sont pas ventilés naturellement, ce qui est*

dangereux pour nos salariés ».

L'association s'est donc résolue à poser une bâche en PEHD — une matière plastique empêchant les gaz de passer —, qu'elle a recouvert de terreau fertile. « *Vous êtes donc ici dans une jardinière géante, dit l'animateur. Cela pose de gros problèmes agroécologiques. Les auxiliaires de culture tels les vers de terre ou les cloportes ne peuvent plus pénétrer dans les sols et l'eau ne s'écoule pas correctement, ce qui provoque une prolifération des champignons.* »

« **Même nos déchets verts contiennent des polluants !** »



Pour y remédier, des lâchers de coccinelles et de nématodes ont été réalisés. L'association hésite aussi à récupérer l'eau de pluie pour l'arrosage. En zone très urbanisée, celle-ci regorge des polluants des routes alentour, l'équilibre est délicat à trouver. *« Même nos déchets verts issus des espaces verts des parcs alentour que nous mettons à composter contiennent des polluants ! »* précise l'animateur. Un cycle infernal. Le centre de ce lieu situé entre deux bras de la Seine est occupé par une butte qui domine les environs.

© Mathieu Génon / Reporterre

« Un tiers de la surface de Lil'Ô est recouverte de goudron, dit Quentin Metge. Au départ, nous souhaitions retirer la croûte pour retrouver la terre. » En réalité, le sous-sol est une succession de couches de goudron et de remblais. À proximité de la serre, un trou béant de plusieurs mètres de profondeur laisse justement apparaître

les différentes strates de bitumes, gravats et terre entremêlées. Il y en a comme ça *« jusqu'à 18 mètres de profondeur »*, précise Stéphane Berdoulet. *« Cela signifiait faire venir de la terre végétale prélevée ailleurs, et reproduire ce modèle prédateur d'extraction en périphérie pour alimenter le centre. »*



L'association a préféré miser sur la circularité des matières en décompactant le sol et en apportant du substrat fertile. Celui-ci est produit sur place, par le compostage des déchets verts de la ville mais aussi via les Alchimistes, une société qui transforme des déchets alimentaires en compost.

Au-delà des serres, on aperçoit les terminaux du port de Gennevilliers.

© Mathieu Génon / Reporterre

Sous un soleil timide, plusieurs tas bruns de déchets en décomposition dégagent encore une odeur âcre et légèrement désagréable. Sur l'un d'eux, un thermomètre XXL planté en plein cœur intrigue les visiteurs. Une fumée brouille légèrement l'air au-dessus du talus, témoignant du travail bactérien intense en cours.

« Sentez cette odeur de sous-bois »

« La température permet de détruire les pathogènes », explique l'animateur. Il plonge la main dans le dernier tas. « Celui-là est mature. Sentez cette odeur de sous-bois », dit-il en avançant sa main pleine d'un terreau noir et moucheté.



La grande serre, non chauffée, est remplie de centaines de plants.

© Mathieu Génon / Reporterre

« 1 à 5 cm de sol mettent entre 500 et 1 000 ans pour se régénérer », ajoute-t-il. Avec le projet Faiseurs de terres, Halage accélère le processus : de la terre inerte et des gravats, remblais ou béton concassé issus du secteur du BTP sont mélangés au compost des Alchimistes, pour obtenir un « technosol », qui pourrait être utilisé pour l'aménagement d'espaces verts et pour l'agriculture urbaine.

Deux projets scientifiques, menés en partenariat avec des chercheurs de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et intégrant des salariés en insertion, évaluent en parallèle l'intérêt de ces technosols. Ces expérimentations sont menées à l'autre bout de la ferme, sur les bords de la Seine. Deux salariés sont justement attablés au bord de l'eau, pour une réunion.



« Au départ, nous souhaitions retirer la croûte pour retrouver la terre », explique Quentin Metge. Ils se sont vite aperçus que la couche de goudron et remblais était bien plus épaisse qu'ils ne pensaient. © Mathieu Génon / Reporterre

Les tomates moins polluées que les carottes

Sur une parcelle, les chercheurs ont montré que les technosols — construits à partir des déchets du bâtiment et du compost — limitent la migration des éléments métalliques dans différents types de légumes. Ils montrent aussi que les légumes fruits sont moins accumulateurs que les légumes racines, qui le sont eux-mêmes moins que les légumes feuilles. En clair, les tomates sont moins polluées que les carottes, elles-mêmes mieux loties que les salades.

« Les grandes lignes sont claires. Mais il faut aussi réfléchir au cycle global, indique Thomas Lerch, chercheur à l'université Paris-Est Créteil Thomas Lerch. Par exemple, les plantes aromatiques sont très accumulatrices. Mais on mange beaucoup moins de thym que de feuilles de salade ! »



Différents mélanges de terre, compost et résidus du BTP sont constitués pour tester les propriétés de sols et « technosols ».

© Mathieu Génon / Reporterre

Le long du chemin, les parcelles expérimentales se succèdent. En contrebas, au bord de l'eau, un chemin plus large encadré d'une végétation luxuriante mène aux espaces festifs : une scène et une guinguette pour venir apprendre ou débattre. L'occasion d'accueillir des écoliers mais aussi les habitants afin d'analyser les risques associés à la pollution, apprendre à les contourner et à vivre avec. Il y a quelques semaines, des arbres fruitiers (pommiers, poiriers, groseilliers, arbres à kiwis) ont été plantés en pleine terre, à proximité de la scène. Ici, la terre est moins polluée. Ils forment une forêt comestible : les premiers fruits sont attendus pour l'automne prochain.

Source : [Près de Paris, des fleurs et du compost pour dépolluer les sols](#)



Le média de l'économie sociale et solidaire

Par **Fondation des Solidarités Urbaines** – 13 février 2025

MEDIATICO – INFOS PARTENAIRES – Fondation des solidarités urbaines

[Podcast #15] Lil'Ô, un laboratoire de biodiversité et de restauration des sols



[Info partenaire] Comment restaurer les sols d'une ancienne terre maraîchère devenue un lieu de stockage de remblais puis un site industriel ayant connu des activités polluantes pendant plusieurs dizaines d'années ?

Sur L'Île-Saint-Denis – à la fois commune et île fluviale urbaine

de Seine-Saint-Denis – le site Lil'Ô est une friche industrielle de plus de 3 hectares rachetée par le département et confiée à l'association Halage pour y porter un projet de restauration des sols et de biodiversité qui a fait l'objet d'une recherche-action, lauréate de l'appel à projets "Préservation et développement de la biodiversité" de la Fondation d'entreprise des solidarités urbaines.



Quentin Metge, coordinateur et animateur du site Lil'Ô, raconte cette aventure à la fois écologique, sociale et citoyenne, au micro du journaliste Frédéric Vuillod : les activités éco-innovantes déployées sur le site favorisent en effet le retour de la biodiversité et la formation des salariés en insertion à de nouveaux métiers urbains « verts ».

Expérimentations et recherches-actions : diffuser pour inspirer

Depuis 2020, la Fondation des solidarités urbaines a mené 6 appels à projets qui ont permis de soutenir plus d'une trentaine d'expérimentations et recherches-actions portées par des organismes d'intérêt général en Ile-de-France. Aujourd'hui, 16 de ces projets sont arrivés à leur terme et ont permis aux structures qui les ont menés d'en tirer des conclusions riches d'enseignements.

Pour diffuser ces résultats et inspirer les acteurs associatifs ou institutionnels qui souhaitent construire une ville plus solidaire et inclusive, nous avons choisi d'offrir un espace de partage d'expérience aux porteurs de projets dont nous avons soutenu les expérimentations.

Ce parti pris est notamment à l'origine du podcast "Ville solidaire, ville durable", des Cahiers de la Fondation des solidarités urbaines, qui font dialoguer des projets dont les similitudes ou les enjeux connexes permettent de tirer des enseignements inspirants, ainsi que des fiches techniques par projet, favorisant leur essaimage.

Source : [\[Podcast #15\] Lil'Ô, un laboratoire de biodiversité et de restauration des sols - Mediatico](#)

HEAD TOPICS

📅 20/12/2024 06:00:00

Lil'O: Un Projet Écologique sur une Friche Polluée près de Paris

Biodiversité, Friche Industrielle, Pollution



L'association Halage transforme une friche industrielle polluée en un espace vert et écologique à L'Île-Saint-Denis, près de Paris.

Près de Paris, l'association Halage travaille à développer la **biodiversité** sur un terrain utilisé pendant plus de deux siècles pour stocker débris et matériaux. Un projet écologique doublé d'une dimension sociale.

Rénovation, économie d'énergie, **écologie** ... A l'occasion de la consultation internationale «Quartiers de demain» visant à améliorer le cadre de vie des habitants de dix territoires pilotes, retour sur quelques projets pensés comme des laboratoires d'expérimentation.

L'association Halage transforme une friche industrielle polluée en un espace vert et écologique à L'Île-Saint-Denis, près de Paris.

Près de Paris, l'association Halage travaille à développer la **biodiversité** sur un terrain utilisé pendant plus de deux siècles pour stocker débris et matériaux. Un projet écologique doublé d'une dimension sociale. **Rénovation**, économie d'énergie, **écologie** ... A l'occasion de la consultation internationale «Quartiers de demain» visant à améliorer le cadre de vie des

habitants de dix territoires pilotes, retour sur quelques projets pensés comme des laboratoires d'expérimentation.

Il est facile de passer devant sans l'apercevoir, caché derrière de grands arbres, mais on manquerait une belle occasion de découvrir un projet enthousiasmant. Sur le petit territoire fluvial qu'est L'Île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) se situe Lil'O. En 2017, le conseil départemental a racheté ce terrain dont l'histoire est ancienne. Dès le XIXe siècle, lors de la construction de la ville de Paris, alors que le baron Haussmann modernise et embellit la capitale, les constructeurs ont choisi L'Île-Saint-Denis, loin des regards, pour y déverser leurs remblais et débris. Au siècle suivant, c'est l'entreprise de travaux publics Colas qui a utilisé le site pour y stocker divers matériaux. Plus de deux siècles de pollution et d'abandon y ont pratiquement tué les terres. Comme le confirme Quentin Metge, le coordinateur de Lil'O, des études de pollution du sol ont été effectuées après le passage de Colas et il pourrait paraître irrécupérable : La nature reprend ses droits L'association Halage a remporté, en 2018, un appel à manifestation d'intérêt. Lil'O a signé une convention lui permettant de s'installer pendant dix ans sur la friche. La dépollution totale de l'endroit n'est pourtant pas au programme : la terre est bien trop abîmée pour pouvoir prétendre à cette ambition. Au fil du temps, les couches de terres polluées se sont empilées, au point qu'il n'est plus possible de rêver à un retour à zéro précise d'ailleurs Quentin Metge, ancien ingénieur en électricité.

Source : [Lil'O: Un Projet Écologique sur une Friche Polluée près de Paris | Environnement](#)



Par Fondation des solidarités urbaines - Publié le 15 mai 2023 - 16:51 -
Mise à jour le 16 mai 2023 - 11:21

#Mécénat

Lil'Ô : la biodiversité retrouvée d'une friche industrielle

Et si les terrains urbains dégradés et délaissés pouvaient être de nouveau fertiles ? C'est le pari réussi par Lil'Ô sur l'Île-Saint-Denis. Cet ancien terrain pollué fait la preuve que la rénovation des sols peut se faire selon des procédés écologiques. Un projet ambitieux, soutenu par la Fondation Paris Habitat, où la solution à un enjeu environnemental est aussi une réponse sociale, solidaire, scientifique et économique.



Sur Lil'Ô, 6 000 m² sont consacrés à l'horticulture. (Crédit photos : Mary-Lou Mauricio)

Lil'Ô : une feuille blanche ?

En 2018, l'association Halage remporte l'appel à manifestation d'intérêt du Département de la Seine-Saint-Denis pour un terrain de 3,6 hectares sur l'Île-Saint-Denis. Sur place, tout est à faire. Ensermée entre la zone naturelle protégée située à la pointe de l'île et le parc départemental Natura 2000, la parcelle est très polluée car elle servait d'espace de stockage aux entreprises de travaux publics. Résultat : ses sols étaient un millefeuille de gravats, d'hydrocarbures, de goudron, fortement compactés par les allées et venues des camions.

« On aurait préféré partir d'une feuille blanche ! », souligne Antoine Cantaloup, chargé de projets au sein de l'association Halage. D'importants travaux sont menés entre 2018 et 2020 pour préparer le site à sa future transformation. Car d'apparence inapte à toute culture, « Lil'Ô » va pourtant bel et bien être renaturé via un procédé unique de fertilisation naturelle et écologique des sols, en minimisant l'apport extérieur de terre végétale.

Ce nouveau terreau devient alors celui d'autres projets porteurs de solutions, à la fois écologiques et sociales : une recherche-action autour des « technosols », la création d'une filière d'horticulture durable en circuit court, l'émergence de nouveaux métiers liés à l'agriculture urbaine, le tout mené en chantiers d'insertion avec des personnes éloignées de l'emploi.

« Il existe 100 000 friches industrielles en France, explique Antoine Cantaloup. Nous voulons poser de nouveaux jalons dans l'usage des délaissés urbains. Et grâce à Lil'Ô, nous prouvons que c'est possible. »

Tout un écosystème lié par une boucle vertueuse

Un projet, trois enjeux.

Le premier est environnemental et consiste à réintroduire une trame verte sur des sites fortement dégradés. Le projet s'appuie pour cela sur l'expérimentation de terrain mais aussi sur la recherche scientifique autour des nouveaux modes de refertilisation des sols. 1500 m² de la parcelle y sont d'ailleurs alloués, accueillant notamment « Les Alchimistes » et leur projet de compostage massif de déchets alimentaires.

Le second est social. Car Lil'Ô fait de chacune de ses activités un support d'insertion et de formation de personnes éloignées de l'emploi. Le lieu est aussi, depuis fin 2021, un espace qui se visite et s'explore au gré des événements organisés pour différents publics – ateliers pour les écoles, team building d'entreprises, fresques du climat, visites organisées pour les adultes, marché de Noël, expositions... Lil'Ô est un lieu qui vit et prend soin du vivant.

Le dernier enjeu est économique : Lil'Ô veut instaurer une nouvelle dynamique, construite sur la valorisation de circuits courts, respectueux de l'environnement et créateurs d'emplois d'avenir.



Re-fertiliser les sols, comment ça marche ?

Première étape : la stratégie sur Lil'Ô s'est appuyée sur le « faire avec » et « en prenant le temps de » pour travailler et amender les sols en place afin de leur redonner vie et fertilité. Pour les champs de fleurs, il s'agit de décompacter les sols, de leur apporter régulièrement de la matière organique et de l'argile.

C'est pour changer les pratiques de prédation de terres rurales qu'ont été créés les substrats fertiles (supports de culture au sein desquels les végétaux peuvent se développer), ou « technosols ». Une technique développée sur Lil'Ô par les « Faiseurs de Terres »,

consortium d'acteurs composé par l'association Halage, le bureau d'études Neo-Eco et l'entreprise Topager. En quoi cela consiste-t-il ? *« Il s'agit de valoriser en circuit-court les terres inertes excavées des chantiers, en les mélangeant avec d'autres matériaux – de type compost issu de déchets verts et de déchets organiques, briques et pierres concassées – et en activant la vie du sol pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'elles donnent de bonnes conditions de culture, explique Stéphanie Herbé, chargée de projet « Faiseurs de Terre ». C'est une boucle d'économie circulaire. »*

En plus d'être utilisés en 2023 dans le cadre de la végétalisation d'un belvédère et d'un chemin de halage sur Lil'Ô, les substrats fertiles sont proposés à la vente depuis 2023, notamment auprès des collectivités.

Que fait-on pousser à Lil'Ô ?

Sur Lil'Ô, 6 000 m² sont consacrés à l'horticulture, développée par « Fleurs d'Halage ». Le choix des fleurs n'a rien d'anodin. 85% des fleurs coupées vendues en France viennent de loin, engendrant une très mauvaise empreinte carbone. *« Un bouquet de roses du Kenya, c'est l'équivalent carbone d'un aller-retour Paris-Londres en avion ! Sans parler des intrants chimiques et des conditions de travail sur place. Il faut changer ces pratiques »,* explique Julie Haddad, chargée de projet au sein du pôle horticulture urbaine.

Les fleurs ont aussi été choisies pour réhabiliter un sol pollué qui n'était pas compatible avec une activité de maraîchage. *« Le problème était l'absence de vie dans les sols, nous avons dû apporter beaucoup de compost, raconte Julie Haddad. La culture de fleurs permet de décompacter le sol et d'y faire revenir la biodiversité. En cinq ans, la transformation est déjà visible. »*

Un tiers des fleurs de Lil'Ô (les plus fragiles) sont cultivées sous serre non chauffée, le reste en plein champ. Les espèces de fleurs plantées ont été choisies selon deux critères : les demandes des fleuristes partenaires et l'originalité pour proposer une offre différente de celle de Rungis.

En 2022, Fleurs d'Halage détenait en culture 80 000 tiges. Un chiffre qui devrait s'élever à 120 000 tiges en 2023. Les fleurs sont vendues en circuit court aux fleuristes membres du collectif « la Fleur française », à des AMAP, aux particuliers, aux entreprises et aux collectivités.

« De très bons supports d'insertion »

Tous les projets développés sur Lil'Ô ont un indissociable volet social. « *Notre projet déploie une ingénierie écologique étayée par la science, couplée à une ingénierie sociale qui part de l'humain* », résume Stéphanie Herbé.



“Fleurs d'Halage” fonctionne ainsi en chantiers d'insertion, accueillant et formant des personnes éloignées de l'emploi aux métiers de l'agriculture urbaine. Les salariés sont autant des femmes que des hommes, âgés de 26 à 50 ans, souvent originaires d'autres pays. La diversité de profils et de savoir-faire des uns et des autres vient nourrir le partage de connaissances.

Les salariés de l'équipe Fleurs travaillent 35 heures par semaine,

dont 40% sont dédiées à l'accompagnement, un aspect « *très important* » souligne Julie Haddad. « *La fleur est un support d'insertion qui fonctionne bien, où le taux de sorties dynamiques est supérieur à 80%. Ce sont des métiers valorisants, qui ont du sens, et qui donnent aux salariés un tremplin vers leur vie.* » « Fleurs d'Halage » accueille ainsi 17 personnes en insertion sur ses parcelles. Les contrats durent 6 mois, renouvelables jusqu'à deux ans. Certains restent et deviennent encadrants, quand d'autres ambitionnent de monter leur propre ferme florale. « *Nos parcours ne les enferment pas dans un seul métier, les possibilités sont plurielles* », tient à préciser Julie Haddad.

Nouveaux métiers de l'agriculture urbaine : formation et

recherche-action

La dimension sociale du projet passe par l'insertion mais aussi par la formation. Lil'Ô propose une à deux sessions par an pour apprendre les nouveaux métiers de l'agriculture urbaine pendant près de quatre mois. Les stagiaires accueillis – une dizaine de participants à chaque fois – sont des jeunes réorientés, des adultes, des personnes éloignées de l'emploi, adressés par les associations partenaires et les acteurs institutionnels. Si l'objectif principal reste de trouver un emploi, Halage incite également ceux qui le souhaitent à renforcer leurs acquis en les accompagnant vers d'autres formations qualifiantes.

« Apprendre sur un terrain à rénover au contact de personnes en insertion donne à ces métiers une nouvelle dimension, une portée différente », explique Théo Dassonville, assistant chercheur chargé de faire le lien entre Lil'Ô et une équipe de chercheurs. Car le projet sert de laboratoire grandeur nature pour mener une réflexion sur les nouveaux métiers de l'agriculture urbaine, comme collecteur-composteur, horticulteur urbain ou faiseur de terre. *« Les chercheurs essayent d'identifier les métiers en transformation et leurs mécanismes de transition. L'aspect très concret de Lil'Ô vient nourrir leurs recherches »,* ajoute Théo Dassonville.

Est-ce que le projet Lil'Ô pourrait être reproduit ailleurs ? C'est la volonté de l'association Halage, qui souhaite inspirer d'autres porteurs de projets, à même de répliquer le modèle pour fertiliser les nombreux terrains délaissés du territoire. *« Ce que nous souhaitons essaimer, conclut Antoine Cantaloup, c'est notre histoire ! »*

Source : [Lil'Ô : la biodiversité retrouvée d'une friche industrielle | Fondation des solidarités urbaines](#)

Usbek & Rica

Publié le 6 Juillet 2021

Deuxième volet de notre tour d'horizon des initiatives d'agriculture urbaine en Île de France, nous visitons aujourd'hui la friche Lil'Ô sur l'Île Saint-Denis. Dans cette friche industrielle polluée, l'association Halage tente de donner une seconde vie à la terre en faisant pousser des fleurs.

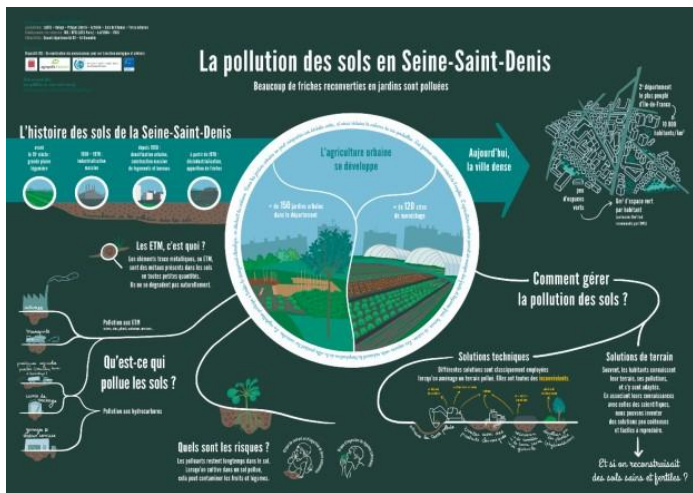
La verrue

L'arrivée sur Lil'Ô n'a rien de très spectaculaire, au contraire. Une entrée technique caillouteuse où circulent de petits engins de chantier, du bitume fatigué, des herbes sauvages, des sacs de gravats... Au premier abord, on pense à un terrain vague. Un sanctuaire oublié où des enfants viendraient s'aventurer, rêver, s'esquinter les

genoux et se salir les mains. Et on n'aurait pas complètement tort. Depuis 2018, l'association Halage joue aux apprentis sorciers dans cette friche industrielle. Les mains dans la terre, elle laisse galoper ses rêves de nature sauvage.

La tranchée montre que le sol est une succession de couches de bitume sur plusieurs dizaines de centimètres © Halage / Simon Bichet





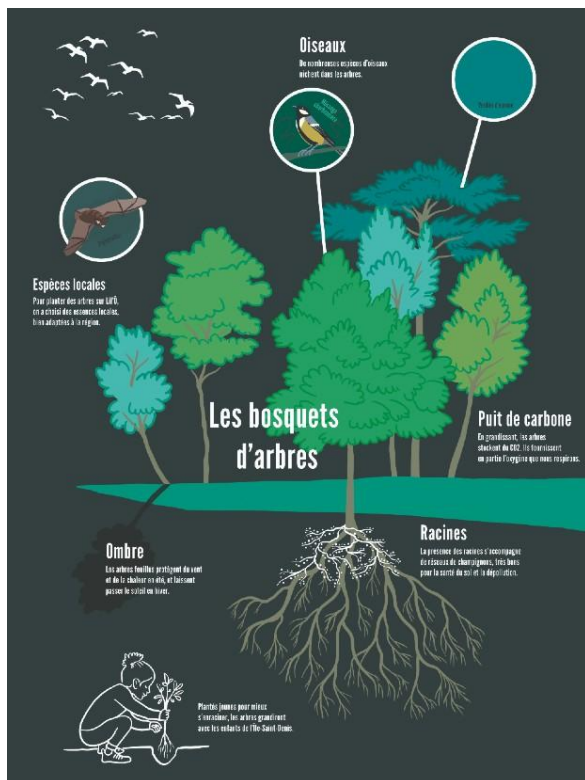
© Halage/Laura Pigeon

Ce n'est pourtant pas gagné. Ce bout de l'île Saint-Denis – long serpent pris entre deux bras de la Seine – est constitué des remblais de différents chantiers parisiens, des travaux haussmanniens au périphérique. Il est ensuite exploité par l'entreprise de BTP Colas. C'est une **terre artificialisée, polluée et a priori stérile**. Chargé de projet pour Halage, Antoine CANTALOU ne s'y méprend pas, le site est « *une verrue dans une zone Natura 2000* ». En effet, toute cette partie de l'île est protégée, entre le parc départemental et une zone dédiée aux oiseaux fermée au public.

Démonstrateur de reconquête

Fruit de plusieurs années de réflexion avec le département, Halage signe une **convention d'occupation gratuite** jusqu'en 2028. Dans ce paysage sinistré, l'idée est de mettre en place un **démonstrateur de reconquête de la biodiversité**. Autrement dit, de transformer cette friche industrielle en un territoire vivant et créer une continuité avec le parc.

© Halage / Laura Pigeon



souche, le front de Seine ou même les fissures du béton. L'année dernière, 200

Spécialisée dans l'**insertion professionnelle par les chantiers d'espaces verts**, l'association trouve dans la parcelle de 3,6 hectares un terrain de jeu et d'expérimentation idéal, dans un département marqué par un fort taux de chômage et une faible valorisation de ses zones urbaines. Ce jour-là, une petite dizaine de personnes est venue pour visiter le lieu. Une association de chant de l'Île Saint-Denis, un élu municipal, la représentante d'un nouveau bar associatif dans le centre-ville... Comme un éclaireur, Antoine CANTALOU guide le petit groupe dans ce faux désert. Pour les novices que nous sommes, le terrain n'a pas de forme, ni de sens, il n'est pas encore domestiqué. Et pourtant, chaque mauvaise herbe raconte une reconquête, une **victoire de la nature sur le sol stérile**. Chaque recoin recèle un **écosystème en train de se régénérer** : la butte de déblais, la vieille

personnes ont participé à une opération de création d'un bosquet forestier. Sur une petite surface, le bitume a été arraché, le sol amendé et 3000 arbres ont été plantés.

Le parfum du réséda

Marion, la responsable de culture vient vers nous, sécateur à la ceinture et sourire aux lèvres : « *J'ai trouvé un réséda sauvage sur la butte !* ». Un exploit quand on sait que celle-ci est principalement composée de gravats. Marion nous présente la plante qu'elle a soigneusement déracinée pour la replanter là où elle pourra mieux la surveiller et la multiplier. L'association a décidé de ne pas intervenir pour favoriser le retour de la nature sur le terri. Elle laisse le temps et les pollens faire leur ouvrage. Alors que les visiteurs se succèdent pour renifler le parfum du réséda, un chaton sort sa tête de la poche du tablier de Marion. Avec la flore, la faune aussi reprend peu à peu ses droits. Au-delà de la régénération écologique, Lil'Ô s'organise essentiellement autour de trois activités. La plus aboutie est le **compostage**, assurée sur place par **les Alchimistes**. L'entreprise collecte les déchets alimentaires auprès de restaurants, qu'elle transforme ensuite en compost grâce à une machine qu'elle a développée et qui fonctionne comme un intestin géant. La filière est rodée, à pleine puissance ce sont 2 tonnes de déchets qui arrivent sur le site par jour.

Dé-spécialiser les métiers

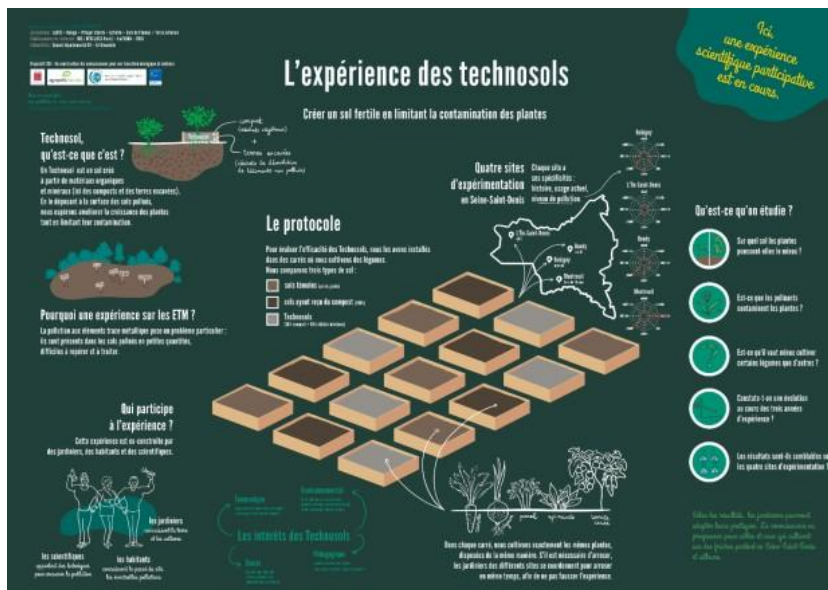
La seconde activité, plus balbutiante, est la **production de fleurs**. L'histoire raconte que l'association prévoyait du maraîchage sur le site, mais qu'en découvrant l'état de dégradation et de pollution des sols, elle s'est vu obligée d'y renoncer. Par chance, Rustam Tsarukyan, un salarié en insertion arménien à Lil'Ô avait fait de l'horticulture dans son pays d'origine. Il plante alors les premiers œillets qui – une fois testés – permettent de déterminer si les fleurs absorbent les métaux lourds dans le sol et présentent un risque sanitaire. Il pose ainsi les bases de la future et première exploitation de fleurs Made in Seine Saint-Denis. Simon BICHET, coordinateur du projet Lil'Ô nous détaille **l'approche d'insertion** de l'association. « *L'idée d'Halage est de dire qu'on met en valeur les savoirs des personnes, on crée de nouveaux métiers spécialisés qui correspondent à des besoins de la ville de demain, avec un cœur de métier autour des espaces verts.* » Face à la multiplication de métiers répétitifs et peu valorisants, l'idée est d'augmenter les métiers : qu'un collecteur de déchets puisse faire aussi du compostage, ou de l'animation pour présenter son travail au public. L'association se targue d'ailleurs d'un taux de sortie en emploi de 100%. **Premier horticulteur du Grand Paris**, Halage est aussi fière de briser le circuit traditionnel de commercialisation des fleurs coupées. C'est ce qu'on appelle le « **slow flower** ». En effet, aujourd'hui 85% de celles-ci sont importées (Kenya, Équateur) et transitent par les Pays-Bas, où a lieu le plus grand marché aux fleurs du monde. En distribuant directement à des fleuristes franciliens, Halage **limite son impact carbone** et assure la **traçabilité** de ses produits qui poussent **sans pesticides**. Si l'association a été un des rares fournisseurs de fleurs pour Paris pendant le Covid, leur modèle d'affaires est jeune et reste à consolider.

Protocole et technosols



Dernière activité enfin, la plus innovante, celle de « faiseur de terre ». Sur son sol lourdement pollué, Halage participe à une étude pour comprendre le fonctionnement des **sols artificialisés**, en partenariat avec deux collectivités, trois laboratoires de recherche et cinq associations. Un **protocole scientifique** permet de comparer l'évolution du sol selon sa composition et les conditions d'entretien. Les conclusions de l'étude permettront de mieux connaître les **technosols** (dont nous vous parlons [ici](#)) et de recréer des **sols fertiles** à partir de déchets urbains.

Zone d'expérimentation des technosols © Halage / Simon Bichet



© Halage / Laura Pigeon

Si Halage organise quelques événements cet été, le site n'est pas encore adapté pour accueillir du public régulièrement. La vaste guinguette en construction augure pourtant des moments festifs. Au rythme des aménagements, mais surtout de la nature et des saisons, c'est tout le site qui va trouver un visage. Un exercice de patience et d'humilité.

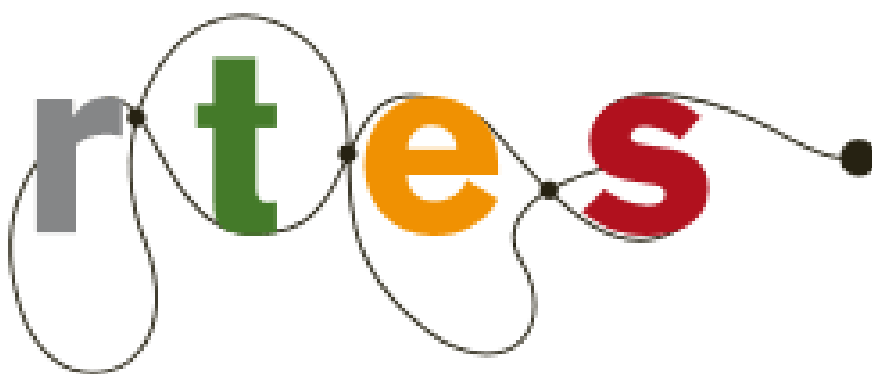


Ouverture au public © Halage /
Laura Pigeon

Pour finir la visite, Antoine CANTALOUPE nous emmène sur le quai de Seine qui borde la friche. La rive qui n'a pas été exploitée est verte et luxuriante, à l'abri des bruits et de l'activité humaine. C'est le chemin qui servait à l'époque à tracter les péniches grâce à des chevaux depuis la rive, on

parle justement d'un "chemin de halage". Au fil des reflets dans l'eau, la marche est silencieuse et paisible. Chacun se recueille et imagine à quoi pourrait ressembler l'avenir de Lil'Ô.

Source : [Lil'Ô - Des fleurs pour soigner le sol - Demain la ville](#)



Publié le 31 janvier 2019 - mis à jour le 17 juin 2020

Lil'O, démonstrateur de la restauration de friches industrielles



Sur la pointe nord de l'Île-Saint-Denis, Lil'O vise à reconquérir la biodiversité d'une friche industrielle par sa dépollution, sa végétalisation, et la création de dynamiques locales. Le site sera ouvert au public au printemps 2019.

La Seine-Saint-Denis se caractérise par une faible proportion d'espaces verts et naturels. Face à ce constat, le Conseil départemental a souhaité étendre un de ses parcs départementaux situé à proximité immédiate d'une friche industrielle de 3.6 hectares anciennement occupée par une entreprise du bâtiment (lieu de stockage).

Il a sollicité l'association d'insertion Halage pour réaliser les aménagements préfigurateurs de ce projet, qui comme le rappelle Mohamed Gnabaly, maire de l'Île-Saint-Denis, allie « production de légumes et de fleurs sur des sols minéralisés et pollués, compost alimentaire industrialisé, développement des circuits courts et sensibilisation de la population ».

Le projet Lil'O poursuit ainsi plusieurs objectifs :

Scientifiques : améliorer la connaissance des sols urbains et mettre en place des solutions innovantes de restauration des sols inertes.

Environnementaux : favoriser la continuité des trames verte, bleue et brune, régénérer les sols et restaurer les berges, et recréer des conditions favorables au développement de la biodiversité en milieu urbain.

Économiques : mettre en place des activités pérennes créatrices d'emploi : compostage, agriculture urbaine.

Sociétaux : permettre aux citoyens de s'approprier un espace naturel en milieu urbain et développer un nouveau lieu d'éducation populaire entremêlant circuits courts, biodiversité, agriculture urbaine. Lil'O sera ainsi un lieu de balade où les habitants pourront réfléchir à leurs modes de consommation et ils pourront également s'emparer du projet à travers la concertation citoyenne à venir.

Pour chacun de ces objectifs, Halage, qui sera plus particulièrement en charge de la micro-ferme urbaine, a développé des partenariats opérationnels avec d'autres acteurs de l'ESS du territoire :

Les Alchimistes, pour la plateforme de compostage de 2 tonnes/jour de déchets alimentaires ;

LAMS, Panorama Paysage et Ekolog, pour le laboratoire scientifique sur la régénération des sols et de la biodiversité.

Le 6B, pour l'accueil du public (sensibilisation et animation) ;

Le PHARES, pour la mesure des impacts économiques et sociaux.

A terme, Lil'O a vocation à créer une méthodologie innovante et alternative de restauration des friches industrielles et des délaissés urbains.

Source : [Lil'O, démonstrateur de la restauration de friches industrielles | RTES](#)